

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 3

Artikel: Les ouvrages fortifiés de Joux et du Larmont dans les combats de 1871 et de 1940
Autor: Quartier, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les ouvrages fortifiés de Joux et du Larmont dans les combats de 1871 et de 1940

par l'adjudant-sous-officier Vincent Quartier

Le voyageur qui emprunte, pour se rendre à Dijon, la vieille route traditionnelle qui relie Lausanne à cette ancienne capitale de la Bourgogne, sera certainement pris à l'estomac, pour un peu qu'il aime l'histoire, par la masse imposante du château de Joux qu'il découvre soudain, à quelques kilomètres de la frontière, peu avant Pontarlier!

Enorme bloc mystérieux bien accroché à son rocher comme un nid d'aigle, cette forteresse intrigue et fait promettre au passant pressé d'y revenir un jour ou l'autre, alléché en plus qu'il est par un panneau judicieusement placé annonçant que «... dix siècles d'Histoire vous contemplent!» Il est vrai que ce château est fantastique et vaut vraiment la peine que l'on y consacre une partie de la journée que l'on pourra poursuivre de manière agréable à Pontarlier ou dans la région, dont les habitants sont sympathiques et accueillants.

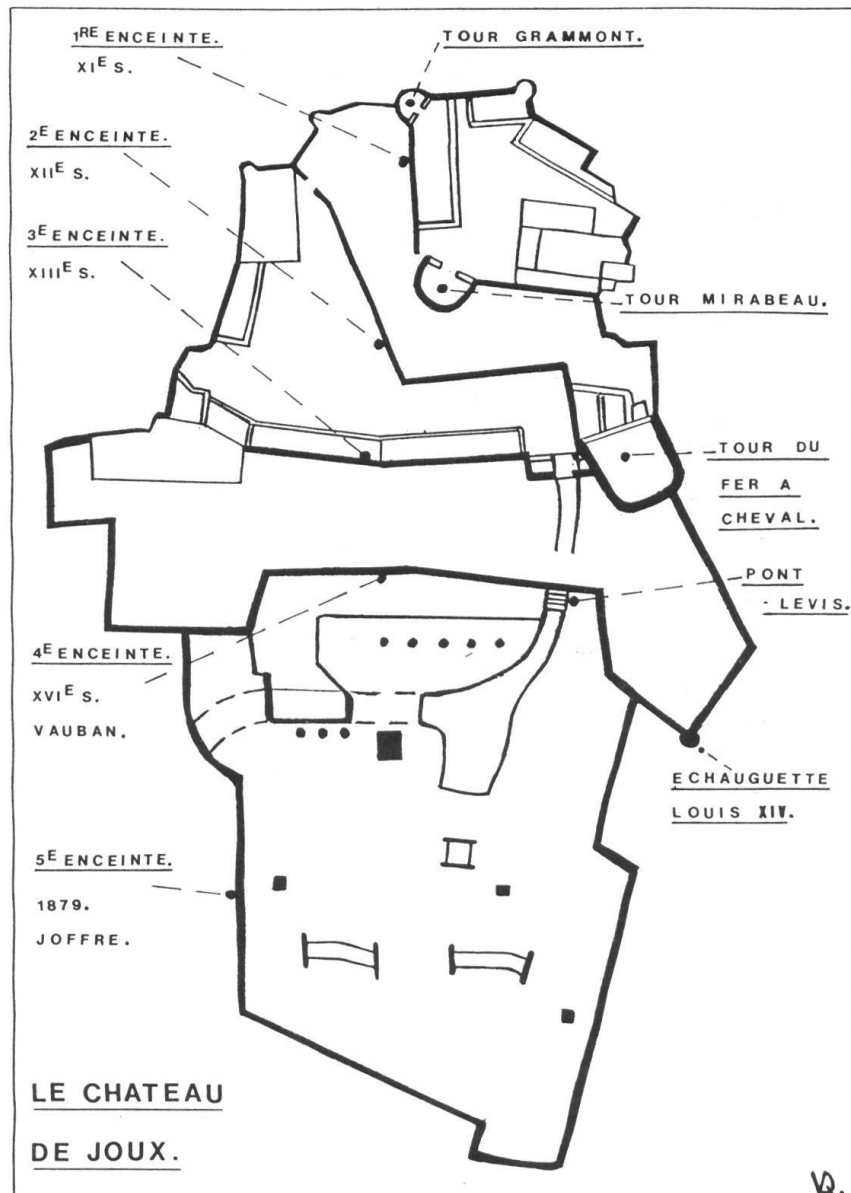
Nous allons donc survoler la longue histoire de ce château proche de notre pays et voir comment, lors de la guerre de 1870 et la campagne de 1940, il devra faire face à des axes d'attaque que ses nombreux constructeurs successifs n'avaient peut-être pas imaginés!

* * *

Le château de Joux

Le visiteur franchira cinq enceintes différentes pour accéder à la partie la plus haute et la plus ancienne du château de Joux. Ces

enceintes successives montrent bien l'évolution de la fortification à travers les âges. Il semble que la première trace d'ouvrage fortifié établi à cet endroit date de l'an 1034¹. Il s'agissait



alors d'un fortin de bois et de terre. La pierre sera ensuite utilisée pour construire le premier château fort de type moyenâgeux (1^{re} enceinte). Deux autres enceintes successives seront encore élevées jusqu'à la fin du XIII^e siècle. La 4^e enceinte sera l'œuvre de Vauban et la 5^e, datant de 1879, sera élaborée par un jeune capitaine, plus tard maréchal de France, Joseph Joffre.

De nombreux architectes et ingénieurs militaires travaillèrent tour à tour afin de moderniser et d'adapter les fortifications du château de Joux en fonction de l'évolution des armes et de l'artillerie; les plus connus sont bien sûr Vauban, Séré de Rivières et plus récemment, nous l'avons vu plus haut, le capitaine Joffre. Les passionnés et les spécialistes pourront admirer sur place tous les styles de fortification: parement de tour à «bossages» (tour fer à cheval), escalier à vis, escalier en arc rampant (1^{re} enceinte), échauquette (3^e enceinte), fortifications bastionnées et polygonales, ainsi que traverses de terre et casemates cuirassées de type «Mougin», en fonte dure, construite dans la Loire par les usines de Saint-Chamond.

Ce château, lieu de résidence des seigneurs de Joux au départ, deviendra tour à tour site de garnison pour les gens de Louis XIV, symbole de la Révolution française, prison d'Etat², place forte et finalement musée de nos jours.

* * *

Le fort du Larmont inférieur (fort Malher)

Vis-à-vis du château de Joux et légèrement plus haut, on aperçoit une seconde fortification qui surplombe la cluse, bien plantée à l'extrémité sud de la montagne du Larmont: c'est le fort du Larmont inférieur ou fort Malher (en souvenir d'un général de l'Empire). C'est lors du siège du château de Joux par les Autrichiens, en 1814, que la nécessité de fortifier cet emplacement devint évidente, et ce afin d'empêcher un ennemi d'y placer des pièces d'artillerie.

Un premier fortin est construit, entre 1846 et 1851, le «Fort Neuf»! Cependant, le 18 janvier 1877, une explosion accidentelle, qui fera

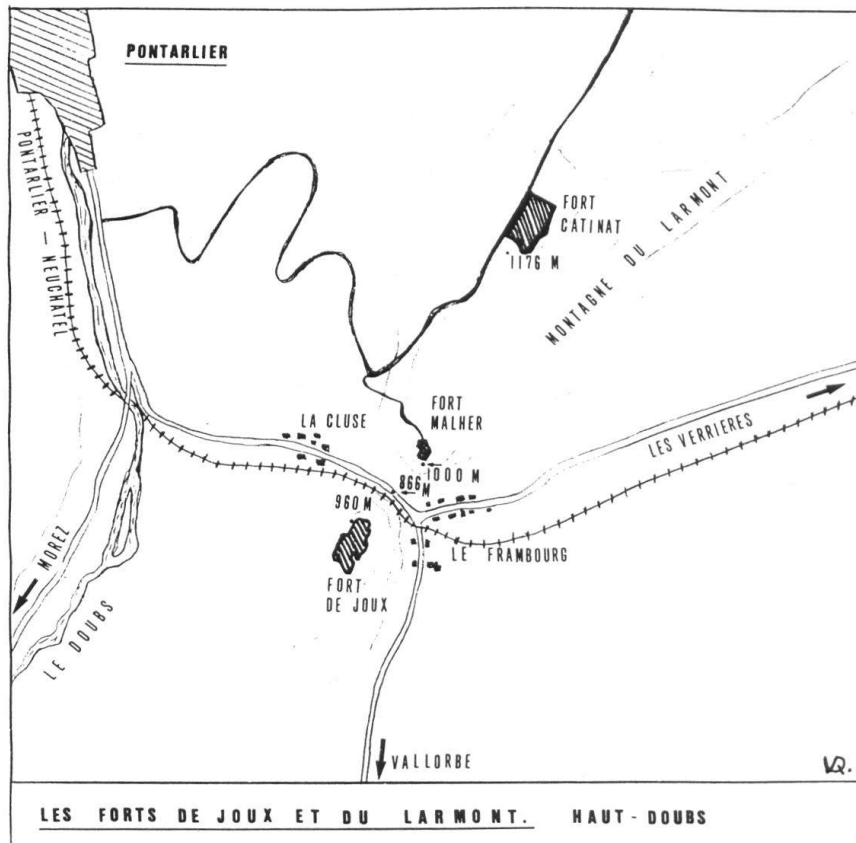
six morts et détruira une bonne partie des casernes, sera la cause d'une modernisation et d'un agrandissement de cet ouvrage.

Une épaisseur de béton variant entre 1,20 m et 2,75 m recouvre alors le magasin à poudre. Une réserve d'eau ainsi qu'un abri sous roc pour la garnison, creusé au nord du site, complètent l'installation du fort Malher, vers 1891. La position de celui-ci (environ 1000 m) se situe à une altitude supérieure de 40 m à celle du château de Joux.

* * *

Le fort du Larmont supérieur (fort Catinat)

Un deuxième fort «satellite» de Joux sera construit



sur la montagne du Larmont après la guerre de 1870, et ce à l'instigation du général Séré de Rivières. Du haut de ses 1176 m d'altitude, il aura pour principales missions de contrôler la route venant des Verrières³, à l'est, le passage d'Entreportes, la route des Alliés, ainsi que la route de Morteau au nord.

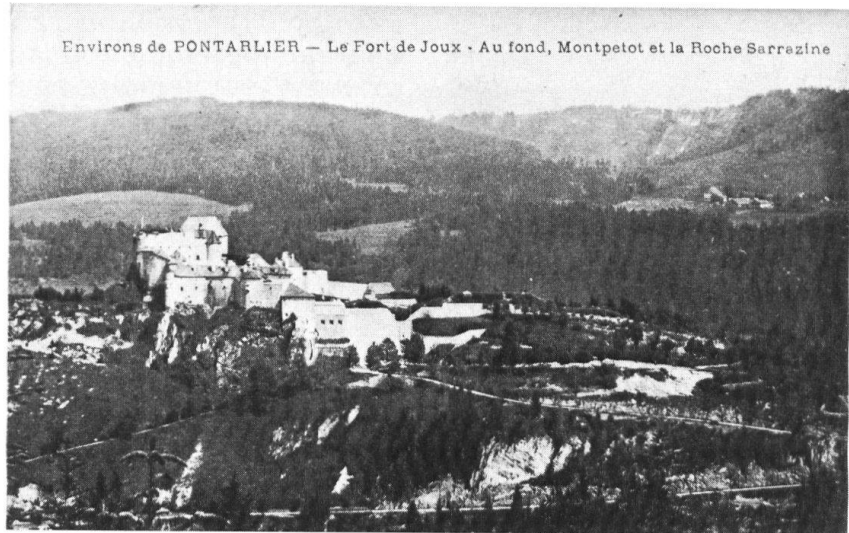
Gros ouvrage permettant de loger environ 300 hommes de garnison permanente, le fort Catinat (maréchal de France, 1637-1712) emmagasinait 8 jours de ravitaillement destiné à plus de 1000 hommes répartis dans et hors de ses murs, sur le Larmont.

Il sera armé de 17 bouches à feu, soit 9 canons de 138 mm, de type «De Bange», 2 mortiers de 22, 2 mortiers de 15, ainsi que 2 pièces de 4 et 2 mitrailleuses en flanquement. Achevé en 1883, le fort Catinat sera cependant vite déclassé par l'apparition de l'obus-torpille, en 1885. Ce nouveau type de projectile, au fulmicoton, pénètre dans les traverses de terre et explose avec du retard, provoquant de gros dégâts à ce genre de fortification. Suite à cette invention, le fort Catinat aurait dû être modifié, mais les crédits manquèrent.

* * *

Les combats de La Cluse⁴ (1^{er} février 1871)

En juillet 1870, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse afin de s'opposer à la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne. L'armée française, mal préparée à cette aventu-



re, subira bien des revers. Dans un premier temps, Napoléon III capitule à Sedan, en septembre, puis, après bien des déboires, le gouvernement de Défense nationale se voit dans l'obligation de signer un armistice avec la Prusse, le 28 janvier 1871, à Versailles. L'Armée de l'Est, sous les ordres du général Bourbaki, tentant de dégager Belfort assiégé, est stoppée à Héricourt, le 17 janvier, et se replie sur Besançon, puis sur Pontarlier. Bourbaki, blessé suite à une tentative de suicide, est relevé et remplacé par le général Clinchant. Ce dernier apprendra avec surprise, le 31 janvier, que les troupes dont il a hérité le commandement ne sont pas prises en compte dans l'armistice signé le 28, à Versailles. Bloqué à Pontarlier par les armées des généraux Werder et Manteuffel, ainsi que par des routes hivernales épouvantables ne lui permettant plus de poursuivre vers le sud, Clinchant décide finalement, et avec bon sens, de demander l'internement de ses hommes à notre pays.

Ainsi, le 1^{er} février 1871, venant de Pontarlier, des milliers d'hommes et de chevaux, des centaines de canons et de chariots vont se succéder dans le défilé de La Cluse, sous les yeux du commandant Ploto et de ses hommes.

Le commandant Ploto avait été affecté par le général Clinchant, ainsi que 70 hommes et 2 officiers de la 7^e compagnie de pontonniers du génie, le 30 janvier, au renforcement de la garnison du château de Joux composée de mobilisés du Doubs. Ils seront rejoints le lendemain par une deuxième compagnie de génie (126 hommes et 2 officiers). Le premier souci du commandant Ploto sera de faire déplacer les pièces d'artillerie du château, car elles étaient «... disposées de façon à enfilet les routes venant de Suisse!»⁵ Trois canons de 12 et deux de 8 seront installés à l'extérieur du fort (à 50 m au sud de l'entrée principale) et abrités dans des alvéoles de neige tassée transformée en glace par arrosage d'eau. Deux pièces de 12 seront égale-



Le château de Joux, vu du fort Malher

ment hissées dans le donjon.

On pouvait ainsi battre la route venant de Pontarlier et la forêt de la Fauconnière, de l'autre côté du Doubs. Le commandant Ploto⁶ détacha aussi quelques artilleurs de marine et une section de génie pour tenir le fort Neuf, sur le Larmont (futur fort Malher), mais ils ne purent pratiquement pas prendre part au combat, car «.. les pièces d'artillerie (4 dont 1 rayée) étaient tournées vers la frontière suisse!»⁷

Le 1^{er} février, à dix heures du matin, les dernières troupes françaises quittent Pontarlier, alors que les premiers tirailleurs prussiens se mettent en position à environ 400 m des premières maisons de la localité. A onze heures, Pontarlier est investi et les grenadiers du régiment de Kolberg reçoivent l'ordre de continuer la poursuite. Soudain, vers midi, une grande rumeur

agite la triste colonne qui cheminait lentement dans la neige: les Prussiens avaient rejoint les derniers traîneurs et, s'infiltrant dans le convoi, essaient de dégager la route. Des coups de feu partent de tous les côtés. Les Prussiens s'avancent vers l'entrée du village de La Cluse et mettent quatre pièces d'artillerie en position sur la route et la voie ferrée, mais les canons du château de Joux entrent alors en action et obligent l'ennemi à se retirer derrière le coude de la route conduisant à Pontarlier. L'infanterie française, quelque peu surprise par cette première et violente attaque, se reprend et fait front, se sachant appuyée par les canons de Joux. D'autres combats se déroulent sur les flancs du Larmont. A plusieurs reprises, jusqu'à la nuit, les Prussiens tenteront de forcer le passage, mais en vain, le fort de Joux restera aux mains des Français! Ce

combat sera l'un des derniers actes de la guerre franco-allemande de 1870: 19 officiers et 365 hommes du régiment de Kolberg, du côté prussien, ainsi que 11 officiers et 860 soldats français tomberont lors de ces heures tragiques. La résistance du château de Joux permettra à bien des soldats fourbus de l'Armée de l'Est de gagner la frontière suisse et de mettre fin à un périple infernal.

* * *

Les combats de juin 1940

Après 1870, comme nous l'avons vu plus haut, les forts de Joux et Malher seront transformés et un nouveau fort construit sur la dorsale du Larmont. La région sera épargnée par les terribles combats de 14-18 et, mis à part une alerte, en mars 1917, qui laissait présager une éventuelle attaque allemande à travers le territoire suisse, rien ne viendra troubler la quiétude des paysages jurassiens environnants. Dès 1919, seul un gardien de batterie demeure au château de Joux et il faudra attendre 1938 pour qu'une garnison occupe à nouveau les trois ouvrages suite à la tension qui commence à régner en Europe.

En septembre 1939, la seconde guerre mondiale éclate; pour la France commence alors la «drôle» de guerre et plusieurs unités vont se succéder dans les fortifications du secteur Joux-Larmont: le 26^e bat de chasseurs, puis le 4^e bat de chas-

seurs pyrénéens, le 1^{er} bat de chasseurs pyrénéens et finalement, en juin 1940, le 23^e bat d'infanterie légère d'Afrique, appuyé par les artilleurs du 170^e régiment d'artillerie lourde.

Début juin, alors que les panzers allemands foncent à travers le nord de la France, la défense du secteur Joux-Larmont s'organise de la manière suivante:

Château de Joux:

- l'EM et 1 compagnie du 23^e bat d'infanterie
- l'EM du 2^e groupe du 170^e R.A.L. et 2 sections

Passage de La Cluse:

- 1 compagnie du 23^e

Fort Malher:

- 1 section détachée du 23^e

Fort Catinat:

- 1 compagnie du 23^e et 2 sections du 2^e groupe du 170^e

L'artillerie du château de Joux comprend 4 canons de 155, dont 2 protégés dans les casemates cuirassées, 2 canons de 47 marine, 4 canons de tranchées de 75, ainsi que 8 mortiers de 81. Des canons de 155 courts sont également mis en batterie et pointés sur le «tournant» de La Cluse, et ce à l'endroit où les avait placés le commandant Ploto en 1871, soit sur le terre-plein situé devant l'entrée principale du château de Joux. De nombreuses armes d'infanterie, mitrailleuses, FM et PM, complètent le système défensif de Joux et les munitions sont stockées en grande quantité.

Les accès au fort de Joux sont ensuite barrés par des abattis, le pont-levis est relevé, et de nombreux chevaux de frise sont installés dans

les souterrains, contrôlés par des emplacements d'armes automatiques entourés de sacs de terre.

* * *

Dimanche 16 juin 1940

Dès l'aube, des colonnes ininterrompues de véhicules civils et militaires poussés par l'ennemi, roulant parfois à trois de front, et se dirigeant vers le lac Saint-Point, direction Morez, défilent sous les vénérables murs du château de Joux. Des renseignements très vagues, et parfois contradictoires, parviennent aux oreilles des hommes de la garnison: ils font état de la présence rapprochée d'une division ennemie, qui, après des combats menés contre des éléments de cavalerie français dans le secteur Gray-Besançon, se dirigerait sur Pontarlier.

Dans la matinée, une compagnie de renfort, dépêchée par le dépôt de Lons-le-Saunier, arrive à Joux. Elle sera répartie comme suit:

- 2 sections, sous les ordres du lieutenant Cointot, rejoindront le fort Catinat.
- 2 sections, ainsi que le capitaine Lantz, renforceront le dispositif de défense du barrage installé à La Cluse.

Lundi 17 juin (fort Catinat)

0530. Quatre automitrailleuses allemandes sont repérées à la sortie est de Pontarlier. (Il s'agissait des éléments avancés de la



Le fort Malher, vu du château de Joux

29^e division allemande d'infanterie motorisée.) Ces véhicules ont habilement profité de la nuit pour se glisser au milieu des colonnes françaises en retraite. Le lieutenant Pavelet et quatre de ses hommes de la garnison de Catinat, en mission de reconnaissance, sont pris sous le feu de ces blindés légers, mais ils décrochent et parviennent à rejoindre le Larmont où ils rendent compte de leurs observations: les Allemands sont là, en nombre, et une attaque est imminente! La garnison gagne alors ses postes de combat et les civils réfugiés dans le fort sont mis à l'abri.

1145. Un violent tir d'artillerie encadre l'ouvrage: ce sont les 210 et les 105 allemands mis en batterie près du village de Houtaud (ouest de Pontarlier). Au même moment, l'artillerie de campagne française en position dans le secteur des Granges-Dessus (sud-ouest de Pontarlier) est mise hors de combat par l'aviation allemande.

1400. L'infanterie allemande, appuyée par des blindés, commence à progresser sur

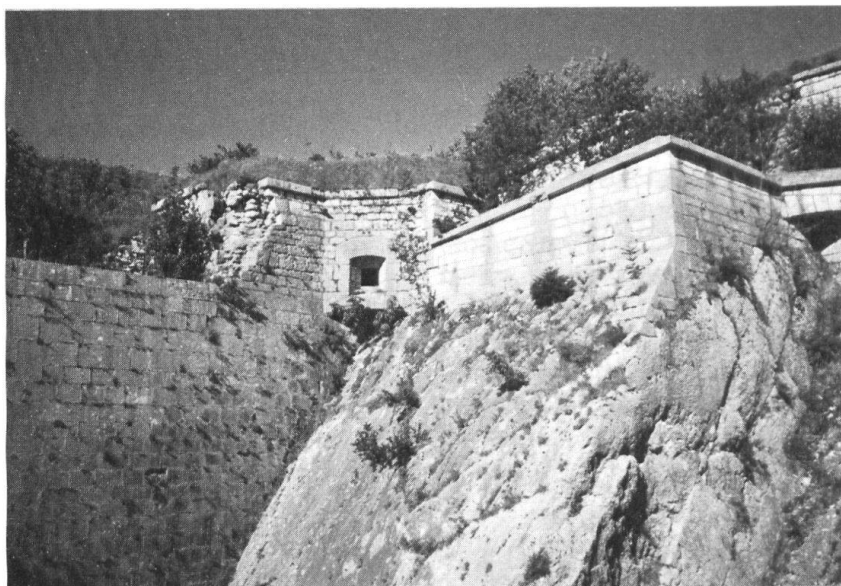
les pentes ouest du Larmont. Les défenseurs, malgré un matraquage constant de l'artillerie, empêchent l'ennemi de s'approcher du fort, et ce à plusieurs reprises.

Deux mitrailleuses, sur les quatre que compte le dispositif de défense français, sont mises à mal par les obus allemands; le lieutenant Cointot se démène comme un beau diable pour les remettre en position, mais le tir ennemi est trop nourri et il sera commotionné par une explosion rapprochée⁸. Dès 1600, les liaisons radio avec le fort de Joux sont interrompues.

1845. Les munitions commencent à se faire rares et l'ennemi lance un premier assaut; les fantassins allemands se glissent dans les fossés à l'aide de cordes, mais ils subissent de lourdes pertes. Six fois de suite, ils seront repoussés.

1940. Il reste, en munitions, pour environ 5 minutes de feu. L'ennemi a pu s'approcher des portes qu'il se prépare à faire sauter. C'est alors que le général Freiherr von Lagermann propose une reddition honorable du fort Catinat à son commandant. Ce dernier, estimant avec raison avoir rempli sa mission, accepte de mettre fin aux combats.

2000. 7 officiers et 228 hommes quittent le fort en bon ordre devant les troupes allemandes qui présentent les armes. A peu près à la même heure, une patrouille du fort de Joux, en reconnaissance au hameau de Montpetot, observe le Larmont supérieur au binoculaire et y distingue le drapeau allemand. En réplique



Embrasure de tir est (Malher)

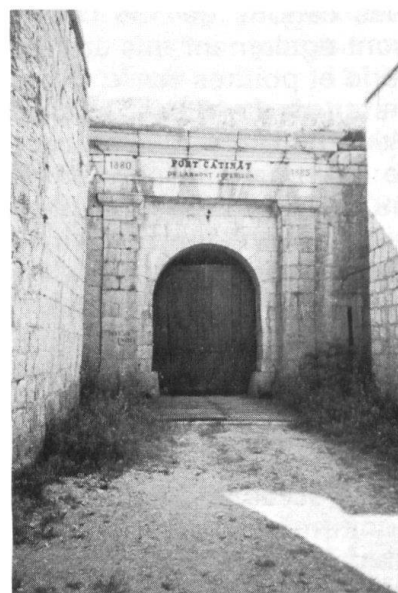
à ce défi, la garnison du château décide de hisser à son tour les couleurs, mais on ne trouve pas de pavillon tricolore dans tout l'ouvrage. Finalement, c'est le drapeau des anciens combattants de 14-18, déniché au Frambourg, qui flottera au mât du château!

Lundi 17 juin (forts de Joux et Malher)

1200. Alors que le gros des troupes allemandes se prépare à l'assaut du Larmont supérieur, une colonne précédée de blindés quitte Pontarlier en direction du fameux «tournant» de La Cluse.

1210. Un premier char allemand apparaît dans le contour de la route mais, pris sous le feu des 155 courts en batterie sur l'esplanade du château, il est touché par un coup au but et s'immobilise. Il sera remorqué, avec beaucoup de peine et sous le feu français, par un second

blindé qui le soustrait à la vue des défenseurs de Joux. Cependant, l'infanterie d'accompagnement avait réussi à s'infiltrer sur les pentes boisées et le long des fossés bordant la route. Des mitrailleuses lourdes commencent à tirer en direction des deux ouvrages français qui ripostent aussitôt. La puissance de feu de ces derniers est telle que les Alle-



Fort Catinat. Entrée

mands se replient sur Pontarlier en fin de journée.

Mardi 18 juin - dimanche 23 juin 1940

La situation n'évolue guère. A plusieurs reprises, de jour et de nuit, les Allemands tentent de forcer le passage, mais les tirs nourris des canons de Joux et des armes automatiques des deux forts les obligent, à chaque fois, à se replier.

Lundi 24 juin

1400. On signale un officier allemand, porteur d'un drapeau blanc, au «tournant» de La Cluse. Conduit au pied du château, il va converser plus d'une heure avec le commandant du 23^e B.I.L., le chef de bataillon Lalle. L'inutilité de la poursuite des combats est évidente et l'on décide de déposer les armes.

1700. La garnison de Joux est rassemblée en carré dans la cour d'honneur. Le commandant du 23^e B.I.L., d'une voix émue, remercie ses hommes pour leur conduite exemplaire, puis il fait présenter une dernière fois le fameux drapeau tricolore déniché au Frambourg, qui sera ensuite brûlé afin de ne pas tomber en mains ennemies. Sitôt cette émouvante cérémonie terminée, le chef de bataillon Lalle remet le fanion du 23^e B.I.L. à l'adjudant Georges Gry, gardien de batterie qui connaît le château dans ses moindres recoins, afin qu'il le cache. Roulé et enveloppé de chiffons, ce fanion sera camouflé entre deux voûtes des souterrains du château.

Mardi 25 juin 1940

0530. Sous une pluie battante, les garnisons des forts de Joux et Malher défilent devant un parterre d'officiers allemands alignés dans le hameau des Rosiers, à l'entrée de Pontarlier. Elles seront ensuite dirigées sur la caserne Ruty, à Besançon. Seul l'adjudant Gry, désigné administrateur responsable des ouvrages par les Allemands, reste sur place.

1000. Les premiers officiers allemands pénètrent dans le fort de Joux.

1030. Le drapeau à croix gammée est hissé sur le donjon du château.

1100. Une compagnie de garnison vient prendre ses quartiers.

* * *

Ainsi prenait fin la résistance des ouvrages fortifiés de Joux et du Larmont. Les Allemands videront ensuite ceux-ci de leurs armes et munitions. Les canons de 155 des casemates «Mougin» seront découpés au chalumeau ainsi que toutes les barrières métalliques du château. Et puis, ironie du sort, inspectant les lieux avec leur minutie habituelle, les Allemands vont découvrir le fanion du 23^e B.I.L. qui disparaîtra dans la tourmente, certainement avec les bagages d'un officier du III^e Reich.

* * *

Après la seconde guerre mondiale, le château de Joux, grâce à l'avis éclairé des gens de la région, sera remis en valeur et transformé en musée ouvert au public; il sert également de cadre théâtral aux célèbres

Nuits de Joux. Les forts du Larmont seront partiellement désaffectés: Catinat servirait encore de dépôt à l'armée française. Quant au fort Malher, il est vide, sa porte enfoncée par quelques galopins ayant marqué leur passage de croix gammées sur les murs. Il conserve néanmoins beaucoup d'allure, surplombant fièrement son vis-à-vis!

Un conseil! Faites un tour dans la région; allez découvrir ces ouvrages passionnants et notamment ce château de Joux que les Suisses tentèrent d'obtenir lors du Congrès de Vienne en 1815!

V. Q.

¹ «Vita Mathildis». Donizon de Canossa, moine. An 1115.

² De nombreux prisonniers célèbres se succédèrent au château de Joux; citons Mirabeau, le poète allemand von Kleist ainsi que le général haïtien Toussaint-Louverture.

³ La route venant de Vallorbe sera placée sous les feux du fort Lucotte (ou fort Saint-Antoine) construit plus au sud à la même époque.

⁴ Du nom du village situé au pied du château de Joux (commune de La Cluse-et-Mijoux). Géologiquement parlant, une cluse est une gorge transversale dans un pli anticlinal.

⁵ L'Armée de l'Est. Colonel Secrétan. Ed. Attinger Frères. Neuchâtel.

⁶ Selon d'autres sources, il s'agirait du commandant Pleton.

⁷ L'Armée de l'Est. Colonel Secrétan. Ed. Attinger Frères. Neuchâtel.

⁸ Le lieutenant Alphonse Cointot sera cité à l'ordre de la brigade et décoré de la Croix de Guerre.

Texte de la capitulation du Fort du LARMONT SUPERIEUR (17/6/40)

29 Division
10

Pontarlier, le 17/6/40

Conditions de reddition.

Le Fort du LARMONT SUPERIEUR a capitulé dans les conditions suivantes, le 17/6/40, à 20 h., après une courageuse résistance, avec son Commandant et sa garnison, composée de 7 officiers et 228 soldats:

- 1.- Arrêt immédiat de toute résistance.
- 2.- Remise de toutes les armes, munitions et installations de défense.
- 3.- Les officiers peuvent garder leurs épées, bagages et chevaux. Logis pour cette nuit dans un hôtel de Pontarlier.
- 4.- Le Commandant donne sa parole d'honneur qu'aucun explosif ne se trouve dans le Fort, à l'exception des préparations de minages formellement désignées.
- 5.- La garnison quitte le Fort en bloc. Les armes sont déposées à la sortie. Les blessés sont amenés immédiatement à l'infirmierie.
- 6.- Le général Freiherr von LAGERMANN, ainsi que ERLenkAMP, le responsable des négociations de reddition, prennent possession du Fort au nom du Führer et du Haut Commandement de la Wehrmacht. Une garnison allemande occupera le Fort immédiatement.

General Major und Division Kommandeur
(signé) Freiherr von LAGERMANN.
ERLEnkAMP.

Major und FortKommandant
(signé) illisible

copie établie à l'Offlag XVIII A et certifiée conforme.

Sources

- Syndicat d'initiative de Pontarlier et du Haut-Doubs. Pontarlier.
- Archives départementales du Doubs. Besançon.
- Mairie de La Cluse-et-Mijoux.
- Service Historique de l'Armée de Terre. Vincennes.
- M. Marc Gry, fils de l'adjudant Georges Gry. La Cluse-et-Mijoux.

Bibliographie

- *Le château de Joux.* J.-M. Thiebaud, M. Malfroy, R. Lamberlot, J. Guiraud. Ed. Pourchet. Pontarlier. 1987.
- *Vauban et ses successeurs en Franche-Comté.* Trois siècles d'architecture militaire. Centre régional de documentation pédagogique. Besançon. 1981.
- *Mémorial de France.* Faits d'armes de la guerre 1939-1940. André-Paul Antoine. Ed. Sequana. Paris. 1940.
- *L'Armée de l'Est.* Colonel Secrétan. Ed. Attinger Frères. Neuchâtel.
- *La défense de Joux-Larmont.* Adjudant Georges Gry. Extraits du *Comtois*. 1951.

Visites commentées tous les jours de Pâques à fin octobre

de Pâques au 30 juin: de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h
du 1^{er} juillet au 31 août: de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30
du 1^{er} septembre à fin octobre: de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h

ATTENTION: départ de la dernière visite 1/2 h avant l'heure de fermeture